

**À LA CHAÎNE**  
Chez Eurofence, à Doulevant-le-Château (52), Yassine Bouziane, 35 ans, futur haut fonctionnaire, est vite devenu "le stagiaire". Derrière les machines ou dans les bureaux selon les jours, il passe du bleu de travail au costume. "Il défendra peut-être les ouvriers comme ça..."



# ÉNARQUE ET STAGIAIRE EN TERRE OUVRIÈRE

Quand on est un haut fonctionnaire en devenir, il faut savoir cumuler les compétences. Être tactile et avenant sur le terrain, droit et carré dans les bureaux. À 35 ans, Yassine Bouziane maîtrise toute la palette. À l'envi, il se saisit des différentes couleurs pour composer. Comme ici, à Eurofence, où tous le surnomment – lui compris – « le stagiaire ». Quatre semaines qu'il occupe le terrain, qu'on le croise, qu'on le bouscule gentiment, dans cette entreprise de 80 salariés spécialisée dans la clôture et le grillage. Quatre semaines qu'il

s'est fondu dans le paysage. Même si la Haute-Marne, « département "gilet jaune" », de l'avis de certains salariés, il ne l'avait jamais parcourue. On pointerait bien volontiers cette « performance » pour dénoncer l'énarque déconnecté. Il ne l'est pas. « C'est juste deux bras en plus », grommelle Romain, trentenaire en pause clope. « Et un bon gars aussi. »

À Doulevant-le-Château, petite commune de 363 habitants, on marche à l'affect. Et le jeunot, là, même s'il se dit « déjà vieux », on l'a adopté. Jean-Bernard, parmi

les plus anciens de la boîte, s'en amuse : « Il défendra peut-être les ouvriers comme ça. » On l'imagine préfet, ministre, même président. Surtout quand il pose pour nous. Il a la gueule de l'emploi et le costard lui va si bien, le salaud. On le dit, on le moque. Pourtant, il n'a pas besoin de cette immersion pour sentir ce qu'ils vivent, comprendre leur fatigue et le poids du vide. Fils d'immigrés – des gens de peu –, enfant du XIX<sup>e</sup> arrondissement de Paris, passé par des établissements « pourris », il retrouve comme de

À partir de cette année, les énarques doivent effectuer au moins un stage dans une PME et non plus uniquement dans de grands groupes du CAC 40. Une expérience à laquelle s'est essayé l'un d'eux chez Eurofence, fabricant de clôtures et grillages installée dans la Haute-Marne. **PAR ANTHONY CORTES**

**PHOTOS : MATHIEU CUGNOT / DIVERGENCE POUR "MARIANNE"**



vieilles connaissances dans ce bassin déshérité. Bien sûr, aujourd'hui, après avoir abandonné sa première carrière de fiscaliste et passé avec brio le concours interne réservé aux agents de la fonction publique, il est énarque. Pas vraiment la meilleure étiquette pour se faire des copains dans le coin. Mais il a pris sa place dans cette chaîne toute particulière, derrière les machines ou dans les bureaux selon les jours, même si ça ne doit durer qu'un temps. Et ça permet de gommer même la pire des réputations.

Elle est plutôt solide, cette chaîne. Eurofence, c'est une longue histoire de quarante-huit ans. Des bas, elle en a eu. Beaucoup. Une bonne partie des survivants, ici, les conte avec un léger frisson. Le genre d'histoires qu'on précède d'un « pfiou » traînant qui introduit les récits trop longs à développer et, on le sait, à comprendre. Le patron, Matthieu Escudé, préfère les diapos, donc le contrôle, aux souvenirs bruts et sauvages, pour exposer le passif de sa boîte. Dans sa main, une télécommande qu'il agite. « J'essaie

*d'accélérer, désolé », répète-t-il. L'heure du déjeuner approche, ça gargouille. Entre deux modèles de portails (soudés, barreaudés...), il revient sur les temps difficiles. Ces années sous pavillon suédois, à partir de 2005, juste après l'industrialisation du site. Gunnebo, Procuritas, Perimeter Protection... les différents propriétaires, tous du même pays, se sont succédé et ont laissé un goût amer. « On s'est retrouvés dans une entreprise européenne aux objectifs européens, se souvient-il. Pour comprendre pourquoi nous travaillions, il fallait parler anglais. » C'était son cas. D'où son ascension, s'esclaffait-il, de simple employé à, désormais, grand manitou.*

### **“Communauté de destin”**

Une période étrange, pour cette entreprise que l'on pensait pourtant familiale à jamais, qui a duré jusqu'en 2016. Date à laquelle, après la faillite du dernier propriétaire, les salariés s'associent en société coopérative et participative (Scop) en mettant au pot leur prime de licenciement pour repartir de zéro, tous ensemble, dans leur coin et pour leur coin. Fini les Suédois. La mondialisation, on en a bouffé, et ça se digère mal. « C'est une communauté de destin ! », s'extasie Yassine, de retour dans ses habits d'énarque avec son lot d'expressions toutes faites. Celle-là, pourtant, c'est certain, il l'a réfléchi et préparé sur l'oreiller tant elle revient.

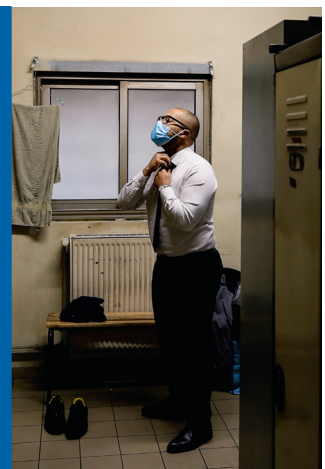
Sympathique, nature, Yassine Bouziane a tout du bon copain. Souvent, les vannes fusent, toujours hilarantes, et non sans esprit. Entre les machines, il enchaîne les chausseries avec les ouvriers, qui ne se font pas prier pour le renvoyer gentiment dans les cordes. Une partie de ping-pong. « Dis à la préfète de ramener mon chèque plutôt que de dire des conneries », se gondole Christopher, la trentaine, en CDI depuis trois ans. Frédéric Dupuis, vingt-huit ans de boîte au compteur, qui l'invite à ne pas « loucher le montant » d'un portail en pleine élaboration, enchaîne : « Ne m'oublie pas quand tu seras ➤

➤ *président, Mitterrand!* » Des gamins dans une cour de récré. « Ah, ça fait du bien, faut bien rire entre copains », sourit Jean-Bernard, clope au bec, qui veille à ce que le stagiaire fasse du bon travail dans l'atelier. Si l'on rit autant, chez Eurofence, c'est autant par malice que par soulagement. Celui de s'en sortir, malgré tout, alors que l'on se pensait condamné. D'autant plus que ce département n'offre plus beaucoup de perspectives.

« Ce n'est pas à n'importe quel prix », précise Xavier, 40 ans, entré dans cette grande famille en 2006 en tant qu'intérimaire. « Pour pouvoir bosser en CDI, il faut mettre au pot 10 000 € pour devenir actionnaire. C'est le nouveau fonctionnement de la boîte qui veut ça. Ce n'est pas de l'argent perdu, tu peux le récupérer si tu décides de partir au bout d'un certain temps, mais tout le monde ne peut pas déboursier un tel montant. Mais on sait tous ici que ça vaut le coup. » Une somme débloquée de différentes façons selon les employés : prêt bancaire, économies d'une vie mises à contribution, collecte familiale... Dans la Haute-Marne, c'est le prix de la stabilité, de l'indépendance. Bref, de l'existence, individuelle et collective. « Si on ne bosse pas ici, on ne bosse nulle part, de toute façon », souffle Romain, jeune homme en CDD depuis un an et qui rêve de devenir, lui aussi, actionnaire.

### Utile à la collectivité

Yassine observe ces hommes et ces visages avec une réelle empathie. En quelques semaines ici, il avoue avoir développé un « certain attachement » au patelin, à ses habitants, à ses travailleurs. Même si les commerces sont rares, et les bars et restaurants encore plus, il pourrait même envisager de s'y installer à court ou moyen terme si une occasion se présentait. « Il faudrait quand même que j'en parle à ma compagne », se poile-t-il en imaginant l'âpre négociation conjugale. Pour être « utile » à la collectivité, sa seule motivation, jure-t-il, mais aussi à la ruralité oubliée,



**ENRICHISSANT ET STIMULANT**  
« Ici, avec ce stage, je le touche véritablement du doigt : les PME sont essentielles à l'économie des territoires ruraux. »

qu'il découvre véritablement lors de ce stage. D'ailleurs, depuis qu'il est là, il a même changé de regard sur le mouvement des « gilets jaunes », bien qu'il n'ait jamais eu d'animosité particulière à son égard. C'est-à-dire ? Il n'en dira pas plus, en tout cas pas en « on » (micro ouvert), ça pourrait faire mauvais genre auprès de ses pairs. Reste le sujet Eurofence, l'un des seuls que l'énarque veut aborder officiellement en bon utilisateur du « off » (micro fermé), tel un élu de métier bien rodé face à des journalistes politiques énamourés. Eurofence donc. Cette PME « incarnée » qui fait « vivre le territoire ». De ses

## DEPUIS QU'IL EST LÀ, YASSINE A MÊME CHANGÉ DE REGARD SUR LE MOUVEMENT DES "GILETS JAUNES".

deux mains, il tire les revers de sa veste de costume tout juste enfilée, comme pour épouser un peu plus de solennité et mettre fin au temps plus informel. « Ce n'est pas vraiment quelque chose qui m'a surpris, mais, ici, je le touche véritablement du doigt avec ce stage humainement enrichissant et intellectuellement stimulant : les petites et moyennes entreprises sont essentielles à l'économie des territoires ruraux, dit-il. Les politiques publiques gagneraient à être élaborées autour de celles-ci. Ici, par exemple, dans la Haute-Marne, Eurofence est importante pour trois raisons : d'abord, elle est une sorte de sursaut au pays de la métallurgie ; ensuite, elle joue un rôle véritablement social ; enfin, je le répète, elle forme une communauté de destin. » Fin de l'allocation. C'est droit,

maîtrisé, impeccable. Mais bien plus fade que ce que pourrait pourtant offrir le personnage. L'habit d'énarque est un corset.

Et ce stage, alors, quel bilan ? « Yassine est un facilitateur, se félicite son patron du moment, Matthieu Escudié. Ce qui devait n'être qu'un stage d'observation s'est finalement vite transformé en collaboration active. Moi-même, comme tous les employés-actionnaires, je découvre sur le tas ce que c'est de faire tourner une telle machine. Alors son passage nous permet de nous faire expliquer certaines démarches administratives, que ce soit auprès de la préfecture comme de la chambre de commerce et d'industrie, qui sont parfois très complexes et chronophages. Voire, parfois, d'identifier des interlocuteurs directs et de les solliciter. » Même tonalité du côté du stagiaire. « C'est une expérience de compréhension réciproque, résume-t-il. Avoir des connaissances théoriques, c'est bien, mais ce genre d'expérience nous amène à considérer davantage la grille de lecture des employés et de leur territoire. » C'est dans ce dessein que, pour la première fois, tous les élèves de la promotion 2020-2021 ont passé un mois en PME. Une expérimentation qui deviendra une obligation dès la rentrée 2021. Suffisant pour faire taire les procès en « déconnexion » régulièrement adressés à l'ENA ? Certainement pas. Selon le rapport de Frédéric Thiriez sur la réforme de la haute fonction publique, remis en février 2020 au gouvernement, les élèves comme Yassine ne sont qu'une exception. En effet, selon les conclusions de son auteur, les fils de cadres représentent encore aujourd'hui 80 % des promotions. Il faudra bien plus qu'un stage pour faire que nos hauts fonctionnaires touchent un peu plus terre. ■ A.C.



**POUR MATTHIEU ESCUDIÉ,**  
directeur  
d'Eurofence,  
« Yassine est  
un facilitateur ».